



## La petite fille aux moineaux

Un jour, en Chine, la guerre fut déclarée... contre les moineaux.

« Les moineaux sont nos ennemis ! Ils mangent les céréales que nous avons cultivées. Nous devons les éliminer ! »

Frère Aîné montra le sac rempli de pétards que leur père lui avait donné pour tuer les oiseaux.

« J'aime les moineaux », dit Ming-Li à voix basse à son frère.

Elle regarda le ciel et essaya de l'imaginer... vide et silencieux.

Leurs parents parlaient aussi de ce plan.

« Le grenier du village est vide, mais l'année prochaine, il sera plein ! »

« Père, je peux t'aider à planter plus de graines au printemps », dit Ming-Li.

« Et à arracher les mauvaises herbes, et... »

« Tu n'es pas une paysanne », répondit le père en lui caressant la tête. « Tu es encore une petite fille ! »

Cette nuit-là, Ming-Li n'arrivait pas à s'endormir. Quelque chose la préoccupait et elle ne cessait d'y penser. Elle s'approcha du lit de son Frère Aîné.

« Comment sauver les autres oiseaux ? » chuchota-t-elle en lui secouant l'épaule.

Frère Aîné se frotta les yeux et fronça les sourcils.

« Le bruit des pétards ne va-t-il pas effrayer les autres oiseaux ? Et si les rossignols s'en vont ? Ou les hirondelles, ou même... notre pigeon ? »

« Ma chère petite sœur, ton cerveau est aussi petit que celui d'un moineau ! » dit le frère à voix basse. « Les plans de notre Chef sont toujours parfaits. C'est ce qu'on nous a appris à l'école. Et maintenant, dors ! »



Le lendemain matin, Ming-Li fut réveillée par un grand tumulte.

Elle courut jusqu'à la fenêtre. Une foule remplissait les rues du village, en criant fort et en frappant sur des gongs, des assiettes et des tambours. Les pétards explosaient comme des coups de feu.

« Couvre-toi », lui dit sa mère, en lui donnant un gâteau au riz.

Ming-Li et son frère sortirent de chez eux. Les voisins couraient dans les rues et faisaient tant de bruit que le sol tremblait. Ils regardaient le ciel à la recherche des

moineaux ennemis, sans faire attention à rien d'autre. Ils ne faisaient même pas attention à la fillette qui risquait de se faire piétiner.

Ming-Li prit la main de son frère qui l'emmena loin de la foule et la conduisit vers le verger. Alors, Frère Aîné alluma un pétard sous un abricotier. **BOUM !**



Un nuage de moineaux s'envola et se posa sur des poiriers. Frère Aîné en alluma un autre. Ming-Li se boucha les oreilles et ferma les yeux, mais elle avait l'impression que des étincelles dorées éclataient dans sa tête. Elle voulait s'enfuir, voler.

Elle voulait s'échapper, volant comme un moineau, vers n'importe quel endroit haut et sûr...

Subitement, Ming-Li commença à courir. Elle avait aperçu quelque chose qui tombait par terre. Un groupe de voisins l'a



également vu. Ils accoururent.

« Il est mort de peur ! » cria Ming-Li. « Nous devons tout arrêter ! »

« Les moineaux morts ne mangent pas de céréales ! » cria un vieil homme à côté d'elle.

D'autres oiseaux tombèrent du ciel.

« Hourra ! Nous sommes en train de gagner la bataille contre les moineaux ! » s'exclamèrent les ignorants.

Ming-Li courut chez elle et monta sur le toit pour voir sa colombe.

La cage était vide. Frère Aîné avait dû la libérer.

Soudain, sa colombe argentée s'approcha.

« Tu es revenue ! »

Ming-Li tendit le bras pour qu'elle s'y pose.

L'oiseau vola pendant un moment, puis tomba sur le toit.

La colombe gisait immobile. Seul le cœur battait sous ses plumes roses.

Mais peu de temps après, le cœur s'arrêta aussi.

Les larmes remplirent les yeux de Ming-Li. Elle cacha l'oiseau dans son manteau, descendit du toit et retourna au verger.

Frère Aîné était sous un noyer, sur le point d'allumer un autre pétard.

« Attends ! » dit Ming-Li en lui montrant la colombe.

Frère Aîné devint pâle et laissa tomber le pétard.

Ils ont enterré la colombe sous le noyer.

« Le bruit de l'impact tuera tous les moineaux en Chine. Peut-être même tous les oiseaux. Nous devons faire quelque chose », décida Ming-Li. « Veux-tu m'aider ? »

Les yeux rouges, Frère Aîné hocha la tête.

« Mais personne ne peut désobéir à notre Chef. Que pouvons-nous faire ? »

« Peut-être que certains moineaux qui tombèrent par terre sont encore en vie, comme l'était ma colombe. Nous pouvons les sauver. »



Et c'est ce qu'ils ont fait.

Lorsque Ming-Li voyait un oiseau tomber, elle accourait, mais c'était toujours trop tard. Plus tard, lorsque les lampadaires s'allumèrent, un moineau tomba tout près d'elle et bâtit les ailes pendant un moment.

Remplie d'espoir, Ming-Li courut vers l'arbre et vit le moineau qui s'efforçait de se mettre debout.

La petite fille attrapa l'oiseau et le cacha dans son manteau.

« Maintenant, tu es en sécurité, petit ami », murmura-t-elle.

Les gens sont rentrés chez eux, se félicitant de leur succès.

« Dans deux jours, il n'y aura pas un seul moineau dans toute la Chine ! »

Ming-Li resserra son manteau. Elle pouvait sentir le cœur du petit oiseau battre contre elle. « Il y en aura, il y en aura ! » se promit-elle.

Elle rencontra Frère Aîné parmi la foule.

« Juste un », lui dit-elle, le laissant jeter un coup d'œil à l'intérieur de son manteau.

Ils installèrent le petit moineau dans la cage de la colombe.

Ming-Li remplit le récipient d'eau et émietta un gâteau de riz.

Le lendemain, Ming-Li et Frère Aîné coururent dans tous les sens pour sauver plus d'oiseaux. Si un voisin apparaissait pendant que Ming-Li sauvait un moineau, Frère Aîné faisait tout pour le distraire.

« Regardez ! À l'ouest ! Des ennemis encore ! »

Un grand nombre d'oiseaux tomba pendant toute la journée.

« Il pleut des oiseaux », dit Frère Aîné. « Les oiseaux tombent comme des gouttes de pluie ! »

« Non ! » dit Ming-Li. « Ils sont comme des larmes. Le ciel pleure des oiseaux ! »

Dans la soirée, ils avaient sauvé quatre autres moineaux.



Le troisième jour, le ciel était presque vide d'oiseaux, mais les gens continuaient à crier et à frapper sur des gongs, des assiettes et des tambours.

Ming-Li et Frère Aîné n'ont trouvé que deux autres oiseaux vivants.

« Sept moineaux, dit le frère, mais il n'y en a peut-être plus ! »

Cette nuit-là, Ming-Li ne pouvait pas dormir. Bientôt, les moineaux auraient besoin d'espace pour voler. Cependant, si elle les libérait, les villageois les pourchasseraient.

Le lendemain, elle se leva avant l'aube. En courant, elle grimpa sur le toit, attrapa la cage et se dirigea vers la grange du village à travers les champs. Là, elle relâcha les moineaux à l'intérieur.

« Un jour, vous volerez à nouveau librement », leur a-t-elle promis.



Chaque jour, après l'école, Ming-Li rendait visite aux moineaux et les regardait voler entre les poutres du toit, attrapant des insectes et des chenilles.

Quand le printemps est arrivé, Ming-Li commença à s'inquiéter. Lorsque les premières récoltes seraient finies, les agriculteurs ouvriraient la grange. Et alors, où cacherait-elle les moineaux ?

Père et Frère Aîné commencèrent à planter des graines.

Ming-Li souhaitait les rejoindre.

« Laissez-moi vous aider », suppliait-elle tous les jours.

« Tu n'es pas un paysan », répondit son père avec un sourire. « Tu n'es qu'une fille. »

Un jour d'été, Ming-Li remarqua que, revenant des champs, son père semblait inquiet.

« Demain, il y aura une réunion avec tous les agriculteurs devant la grange du village », déclara-t-il.

La grange du village ! Que se passera-t-il s'ils y entrent ? se demanda Ming-Li.



Le lendemain matin, Ming-Li suivit son père. Elle se cacha derrière la grange.

Les paysans étaient assis en cercle, l'air assez sérieux.

« Je n'aurai pas de céréales cette année », déclara l'un d'eux. « Les criquets mangent tout. »

« Les pruniers du verger sont infestés de ravageurs ! » s'exclama un autre.

« Les charançons dévorent le riz », ajouta un troisième.

« Et les criquets attaquent les plants de soja. »

« Il y aura de la famine », annonça le père de Ming-Li. « Nos familles vont mourir de faim. »

Devant une évidence aussi froide et sombre qu'une nuit d'hiver, personne n'osait parler.

Ming-Li ne put se retenir et sortit de sa cachette.

« C'est parce qu'il n'y a pas de moineaux ! Il n'y a pas de moineaux pour manger les insectes ! »

« Ming-Li, rentre chez toi ! » cria son père.



L'aîné des paysans leva la main.

« Elle a raison », a-t-il dit. « Les moineaux n'ont jamais été nos ennemis. »

« Qu'importe maintenant ! » s'exclama un autre paysan. « Ce qui est fait est fait. »

Ming-Li murmura quelque chose à l'oreille de son père, et il se leva.

« Montre-nous. »

Ming-Li conduisit les paysans vers l'avant de la grange et ouvrit la porte. Elle retenait son souffle. « Quelle sera ma punition ? », se demanda-t-elle.



Dès que les portes se sont ouvertes, les sept moineaux se sont envolés.

Les paysans haletaient d'étonnement.

« Ta fille a fait un miracle ! » se sont-ils exclamés. « Sept miracles ! Désormais, les moineaux seront en sécurité dans notre village. Et nous parlerons à tous ceux que nous rencontrerons de la sagesse de la Petite Fille aux moineaux. »

« Oui », acquiesça le père de Ming-Li. « Ma fille est la Petite Fille aux moineaux. Mais elle est plus que ça. »

Il la souleva dans ses bras.

« Ming-Li est une vraie paysanne. »

\*\*\*

## Note de l'auteur

*En 1958, le président Mao Zedong a déclaré la guerre aux moineaux, leur reprochant de consommer la plupart des récoltes de blé de la Chine.*

*Son plan d'attaque était simple : pendant trois jours et trois nuits, tous les citoyens capables, y compris les enfants d'âge scolaire, devaient traverser une zone de terre désignée et faire autant de bruit que possible pour épuiser les moineaux ou les faire mourir de crise cardiaque.*

*Le plan s'est avéré efficace car, trois jours plus tard, la population de moineaux était complètement décimée.*

*Cependant, sans la présence de moineaux, la population acridienne a augmenté, contribuant à une famine généralisée qui a coûté la vie à 30 ou même 40 millions de Chinois au cours des trois années suivantes.*



Sara Pennypacker; Yoko Tanaka (ill.)  
*Sparrow Girl*

Little, Brown Books for Young Readers, 2009  
(Traduction et adaptation)